

Laval théologique et philosophique



John D. DADOSKY, Robert M. DORAN, ed., *Bernard Lonergan. Method in Theology*. Toronto, Buffalo, London, University of Toronto Press (coll. « Collected Works of Bernard Lonergan », 14), 2017, xvi-438 p.

Louis Roy

Volume 75, numéro 3, octobre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073196ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073196ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, L. (2019). Compte rendu de [John D. DADOSKY, Robert M. DORAN, ed., *Bernard Lonergan. Method in Theology*. Toronto, Buffalo, London, University of Toronto Press (coll. « Collected Works of Bernard Lonergan », 14), 2017, xvi-438 p.] *Laval théologique et philosophique*, 75(3), 513–514.
<https://doi.org/10.7202/1073196ar>

texte d'Aristote. En outre, lorsque des débats interprétatifs se trouvent dans la tradition de commentaires, l'auteure s'y attarde et développe sa propre lecture de manière nuancée, sans pour autant contredire tout ce qui a été dit antérieurement. C'est le cas notamment au chapitre 3 quand elle aborde le débat sur la théorie des artefacts chez Platon et où elle fait sienne la position de G. Fine (p. 150-154). On en retrouve un autre exemple aux chapitres 8 et 9, où F. Baghdassarian aborde la question épineuse de la proximité thématique des chapitres 7 et 9 et de l'incongruité du chapitre 8, qui suggérerait une insertion. L'auteure rappelle que Lambda 8 fait allusion au chapitre 1 du même livre et explique que les considérations astronomiques de cette huitième partie, « plutôt que d'indiquer une mutation du point de vue métaphysique vers une science positive des phénomènes, témoignent de l'ancrage réaliste et causal de la conception aristotélicienne du suprasensible » (p. 287). De même, le chapitre 9 peut apparaître comme une insertion, puisqu'il « reviendrait inutilement sur une question déjà réglée » (p. 328), mais F. Baghdassarian dément ces propos, entre autres parce que le chapitre 9 ne porte pas uniquement sur le Premier Moteur et sur les substances immobiles — comme c'est le cas précédemment —, mais sur l'intellect en général que le philosophe traite comme une chose divine, et qui peut inclure celui de l'être humain, ce qu'elle explique brillamment dans son commentaire (p. 328 et suiv.).

La présentation est assez simple pour qu'un lecteur déjà introduit à la philosophie puisse comprendre, et est suivie d'une élaboration plus complexe qui prend position sur la tradition de commentaire, notamment au chapitre 2 lorsqu'il est question de la matière (p. 119-120) ou des liens que le texte entretient avec la *Physique* (par exemple, p. 202 ; 234-236).

Du point de vue de la présentation, les coquilles sont très rares et n'affectent en rien la compréhension du propos. Les phrases sont claires et la structure classique permet de s'y retrouver facilement. Ce livre servira très certainement de modèle et contribuera grandement à l'érudition des études aristotéliciennes.

Francis LACROIX
Université Laval, Québec

John D. DADOSKY, Robert M. DORAN, ed., **Bernard Lonergan. Method in Theology**. Toronto, Buffalo, London, University of Toronto Press (coll. « Collected Works of Bernard Lonergan », 14), 2017, XVI-438 p.

Les Presses de l'Université de Toronto viennent de terminer la publication des vingt-quatre volumes des « Collected Works » de Bernard Lonergan. Ce jésuite canadien (1904-1984), qui a enseigné à Montréal, Toronto, Rome et Boston, n'a écrit que deux livres : *Insight* (1957, avec une édition révisée en 1958, imprimée à plusieurs reprises) et *Method in Theology* (1972) — deux livres importants, l'un en philosophie et l'autre en théologie. Tous ses autres volumes sont des compilations d'articles et de conférences ou des manuels de cours.

L'ouvrage recensé ici fait partie de la grande édition critique de ses « Collected Works ». Ceux-ci ayant commencé à paraître après la mort du maître, ils n'ont évidemment pas été révisés, bien qu'ils contiennent des préfaces de la part des éditeurs ainsi que des notes des éditeurs en bas de pages, en plus des notes de l'auteur lui-même. Ces éditeurs ont ajouté à ce volume-ci (vol. 14) deux appendices, qui sont des versions antérieures, non publiées, du chapitre premier et des chapitres 10 et 11 (qui constituaient alors un seul chapitre).

Dans son introduction, Lonergan écrit que la théologie sert de médiation entre la culture et la religion. Le sens historique de l'auteur l'a incité à offrir une méthode complexe qui tient compte de la variété des contextes culturels dans lesquels la théologie chrétienne s'est développée depuis le

Nouveau Testament jusqu'au vingtième siècle. Il croit cependant que sa méthode sera utile non seulement aux catholiques, mais également aux protestants et même aux penseurs des religions non chrétiennes.

Lonerger ne pensait pas qu'une seule personne fût capable de pratiquer toutes les spécialités avec succès ; ce qu'il envisageait, c'était une collaboration entre experts opérant dans divers champs. Il croyait que son principe de distinction des fonctions théologiques et de division du travail servirait à modérer des ambitions totalitaires ou unilatérales de la part de théologiens qui valoriseraient excessivement leur domaine de compétence aux dépens des autres.

Dans cet ouvrage, une première partie, qui contient cinq chapitres, porte sur le problème de la méthode, le bien humain, la signification, la religion et les fonctions constituantes de la théologie. Le chapitre premier introduit l'appui épistémologique, basé sur une connaissance de soi comme sujet connaissant. Le chapitre 2 part des acquis de Piaget pour expliquer les opérations intellectuelles et continue avec une présentation de l'affectivité humaine, des valeurs, des croyances et du progrès/déclin des sociétés. Le chapitre 3 a trait à l'intersubjectivité, à l'art, au symbole et à divers éléments de la signification. Au chapitre 4, nous trouvons une esquisse d'une philosophie de la religion, avec des thèmes tels que la question de Dieu, le dépassement de soi, l'expérience religieuse, la parole révélée, la foi et les croyances. Cette première partie se termine avec une description des fonctions constituantes de la théologie.

La deuxième partie, qui contient neuf chapitres, expose en détail le fonctionnement de ces huit fonctions constituantes : la recherche des données (critique textuelle), l'interprétation (herméneutique des textes), l'histoire (en deux chapitres, analysant ce qui évoluait, dans la pensée d'un auteur, d'un mouvement ou d'une époque), la dialectique (positions et contrepositions), l'explicitation des fondements (les catégories de base chez les sujets humains dans leurs connaissances, leurs morales et leurs convictions religieuses), l'établissement des doctrines (théologie dogmatique), la systématisation (une visée de cohérence) et la communication (théologie pratique ou pastorale).

Les lecteurs intéressés pourront lire la version française, intitulée *Pour une méthode en théologie*, sous la direction de Louis Roy, avec plusieurs traducteurs et réviseurs, et comprenant un glossaire ; cette version française a été publiée à Montréal, chez Fides, et à Paris, aux Éditions du Cerf, en 1978. Je rappelle qu'il existe une version française de Bernard Lonergan, *L'insight. Étude de la compréhension humaine*, traduit de l'anglais par Pierrot Lambert, Montréal, Bellarmin, 1996. On trouvera une mine d'informations sur le site Web www.francais.lonerger.org.

Louis Roy
Collège universitaire dominicain, Ottawa

Sylvain DELCOMMINETTE, **Aristote et la nécessité**. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. "Tradition de la pensée classique"), 2018, 645 p.

The stated goal of this book is to reconstruct Aristotle's philosophy on the crucial assumption that it is a coherent whole even though it has been transmitted to us in a form that betrays later interventions and several layers of interpretation. There is no need to return to the vexed question of the gap that exists between the Aristotelian *corpus* and what Aristotle may have left behind in the form of more or less polished lecture notes, let alone to recall the various ways in which the interpreters of Aristotle's thought have tried to fill this gap. What matters here is that the book under review is best understood as a vindication of the working assumption that this thought does not consist in a series of loosely connected investigations but displays a remarkable unity and coherence.